



Malcolm vint examiner minutieusement la porte. (Page 279).

Après le dîner, les enfants, fatigués, s'endormirent sur les genoux de leurs *khitmutgars*. Burtell se proposait de les reconduire jusque chez eux dans son *brougham*; mais, au premier mot qu'il laissa échapper de son intention, Tarlesby ne put retenir un mouvement d'embarras et de contrariété. L'officier avait trop de tact pour insister davantage. Il feignit de se rappeler un rendez-vous qui le forçait de rester à Calcutta, et mit sa voiture à la disposition de son convive. Tarlesby poussa un soupir de soulagement, et serra la main de Burtell, comme s'il eût voulu lui faire comprendre toute la reconnaissance qu'il éprouvait de son affectueuse et cordiale hospitalité. Quant aux bambins, ils ne se réveillèrent qu'en montant en voiture, l'un pour demander sa mère, l'autre pour réclamer à grands cris la cravache qu'on lui avait ôtée pendant son sommeil. Tous deux se jetèrent au cou du lieutenant, et promirent d'autant plus volontiers de revenir bientôt le voir que Burtell fit luire à leurs yeux la perspective de tout un arsenal acheté à leur intention.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Celui du groupe qui avait le premier aperçu le trio se leva, et, faisant le tour de la table, alla galamment offrir la main à Nana.

Les deux Marseillais reconnurent Mardochée, le brasseur, en compagnie d'une femme, espèce de chambrière, au nez retroussé, coiffée

à la chinoise; Athanase Mathelin, le Parisien, en compagnie d'une toute jeune fille; — et enfin le patron du gamin, le gigantesque Sarrazin, le charron, sans femme et tout triste, — sans doute parce qu'il était tout seul... avec son déshonneur!

Les trois nouveaux venus prirent place autour de la table, Nana entre Mardochée et Cador, et Albaret entre la chambrière du brasseur et la jeune fille, qu'il commença, à peine installé, à relâcher, comme pour exciter la jalousie de Nana, qui, disons-le en passant, était trop éprise de Cador pour remarquer ces coquetteries.

— C'est une bonne fortune de vous rencontrer à cette heure-ci, commença Mardochée, après que les trois nouveaux venus eurent commandé leur souper.

— J'allais vous le dire, répondit Cador.

— Si j'attendais quelqu'un, ce n'était pas vous, continua le brasseur.

— Vous attendiez donc quelqu'un? demanda le Marseillais.

— J'attends l'Écossais, répondit Mardochée.

— Il doit donc venir? demanda vivement Albaret, qui, quoique coquetant à droite et à gauche, n'oubliait pas Martha, et mourait d'envie de rencontrer Dominick pour lui demander des renseignements sur le particulier qui avait fait visite à la Provençale.

— Il m'a dit, répondit Mardochée, que si j'apprenais dans la soirée quelque chose de nouveau, au sujet de l'affaire dont nous nous sommes occupés tantôt, je le retrouverais ce soir ici.

— A quelle heure? demanda Albaret.

— Il ne m'a pas dit l'heure, mais il ne peut tarder: il est deux heures bientôt.

— Et alors, reprit le brasseur en se retournant du côté de Cador et de Nana, comme j'ai du nouveau à lui dire, j'ai embauché Sarrazin avec son gamin et ces dames, j'ai fermé mon établissement, et nous voici.

— Bravo, dit joyeusement Cador, plus on est de fous, plus on rit

Cette banale citation fit rire Mardochée comme plusieurs fous.

On apporta les victuailles, et le brasseur profita du moment de silence forcé des trois nouveaux venus, pour raconter diverses anecdotes badines sur les habitants et les habitantes du faubourg Saint-Denis.

Mais les récits de cet homme de brasserie nous paraissant d'un médiocre intérêt pour les lecteurs, nous les supprimons pour arriver plus vite à l'incident inattendu qui vint mettre un terme à ses narrations.

L'incident était aussi imprévu que possible.

En effet, on vit entrer d'abord, dans le petit salon, occupé par les soupeurs, Dominick Malcolm, annoncé par Mardochée et attendu par Albaret. — Puis, deux minutes après lui, — comme s'ils eussent été ensemble, — le fantôme du brasseur, — Saint-Romain!

Soit que Saint-Romain fût bien loin de penser qu'il pût rencontrer dans le cabaret de *la Perle* les mêmes personnages dont il avait été le voisin à la brasserie du faubourg Saint-Denis, — soit qu'au contraire il eût l'espérance de les retrouver, il se présenta dans le salon du cabaret, dans le même état qu'à la brasserie de Mardochée.

De façon que celui-ci poussa un cri sourd en le voyant apparaître, et regarda le jeune Malcolm comme pour lui demander d'expliquer la présentation de cet étrange convive.

Mais Mardochée ne tarda pas à comprendre que le nouveau venu n'était pas invité à souper par l'Écossais.

Un garçon arriva derrière Saint-Romain.

— Mettez-moi un couvert ici, dit celui-ci en désignant une petite table qui se trouvait en face du salon.

— Que faut-il servir à monsieur? demanda le garçon.

— Une douzaine d'huitres et deux côtelettes, répondit Saint-Romain en se dirigeant vers le fond du petit salon.

Nous n'avons pas besoin de dire que dans un restaurant, toute pièce, si petite qu'elle